

Le Normand en 1834.
 Département de l'Orne



Arrondissement de Louviers.

*Éditeurs de la Fabrique de
 l'Orne, à Louviers
 par les soins de l'administration*

*Imprimeur de l'Orne
 par les soins de l'administration
 de Louviers*

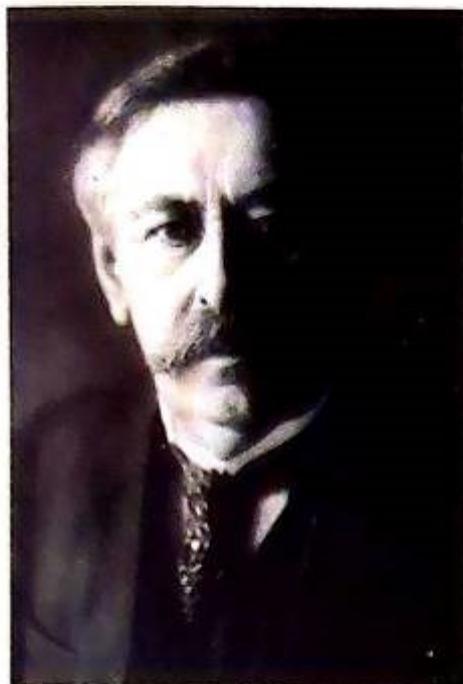
Paris

18 ans après
 Grand l'opéra de la Paix
 l'œuvre de l'homme illustre
 et remarquable exposition
 de Louviers

NOUVELLES
 DE
 L'ŒUVRE

ARISTIDE BRIAND

1862 — 1932



Aristide Briand en 1926.

En union avec l'association « Richesses de l'Eure », notre revue a pris l'initiative de commémorer le souvenir d'Aristide Briand, en cette année du trentième anniversaire de la Libération et de la Paix retrouvée. Celui qui reçut le prix Nobel de la Paix, dont il fut l'ardent apôtre, a voulu reposer en terre normande à quelques kilomètres d'Evreux. Sa vie fut celle d'un amoureux de la terre et de la nature, d'un homme simple, à l'accueil chaleureux qui semblait né pour partager la vie des cultivateurs ses voisins et qui y trouvait la raison et l'énergie dans sa lutte pour la Paix.

Les notes biographiques, les clichés qui évoquent la vie de travail et de repos du Président serviront de fil conducteur aux amis et aux pèlerins de Cocherel. Nous devons cette documentation, que complète le Vice-Président de la Société Libre de l'Eure, à M. et Mme Billiau, neveux de Briand, qui ont la garde de ses souvenirs et de sa mémoire et au Dr Guilbaud co-président de « Richesses de l'Eure ».

Nos lecteurs apprécieront en particulier l'album de famille que Mme Billiau a feuilleté pour nous.

Aristide Briand est né à Nantes le 28 mars 1862 ; son père était fils et petit-fils de meuniers, sa mère fille et petite-fille de vigneron. Guillaume Briand et sa femme s'installèrent à Saint-Nazaire comme aubergistes. Leur fils Aristide fit ses études au Collège de cette ville et ses études secondaires au Lycée de Nantes.

Quoi qu'en ait dit la légende — contre laquelle il ne voulut jamais se défendre — c'était un très bon élève. Sans dons exceptionnels il n'eut jamais pu accéder à ce monde où d'autres n'avaient qu'à naître pour être admis. Son intelligence, un don aigu d'observation, son bon sens joint à des sentiments d'économie hérités d'ancêtres terriens, guidèrent sa destinée.

Dans les papiers qu'il a laissés son curriculum vitæ écrit de sa main est fort éloquent. Le voici :

1882. — 2^e clerc puis 1^{er} clerc d'avoué chez M^r Lucas à Saint Nazaire. Appointements faibles mais plaidoiries en justice de paix nombreuses, honoraires pour moi. Pas de dépenses, je vis chez mes parents.

1883. — Arrangé affaire Boucher. Remis pour honoraires 2.500 f en argent et 2.500 en billets

qui furent escomptés à Paris à la Banque Transatlantique. Ci : 5.000 frs.

Parti pour Paris avec cette somme, et trois mille francs d'économie pour finir mon droit.

1886. — Inscrit au barreau de Saint-Nazaire comme avocat, j'habite chez mes parents. Succès de plaidoiries.



L'église de Cocherel et le tombeau d'Aristide Briand.

1889. — Législatives. — Frais payés par des amis politiques de la Démocratie de l'Ouest, fondée par moi.

1891-1892. — Interruption. Procès.

1893. — Installation à Paris. Rédacteur à la Lanterne. J'ai 13.000 frs d'économies. Mes appointements de début, 250 frs par mois. Pension complète dans la famille Venriès Bd Saint-Martin.

Candidat à la Villette

1894. — Secrétaire de Rédaction à la Lanterne.

1895. — Cornudet. Secrétaire Général de la Rédaction.

J'ai à ce moment 15.000 frs d'économies.

Départ de Meyer, faillite, Procès. Je suis chargé d'arranger les affaires. Collaboration avec agrégé Sabattier.

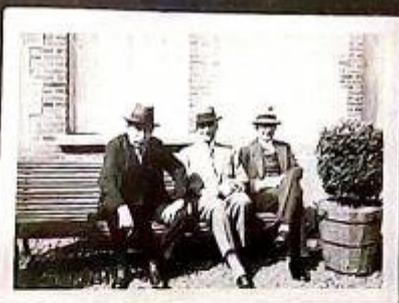
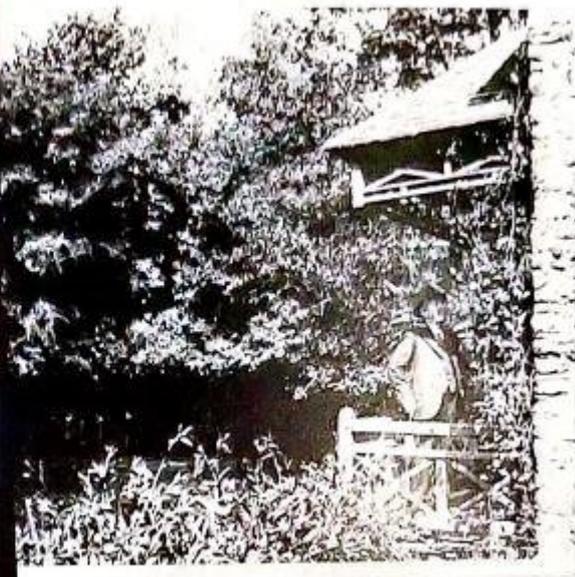
Gratification de 15.000 frs. Je suis en possession de 30.000 frs.

1896-1897. — Je deviens successivement Rédacteur en chef, puis directeur de la Lanterne.

1898. — Je cède la Direction à Millerand.

Dédit de 20.000 frs remis par Rouchet sous réserve du secret.

Contrat de rédaction, 2 articles de tête, par mois, pendant un an à mille francs par mois. Ma fortune est de 50.000 frs.



Le café Turgard — Aristide Briand près de son pavillon de pêche — A la Ramière, avec Henard interprète à Locarno et C. Billiau.

Depuis 1900 j'ai un appartement 52, Avenue Kléber, loyer 3.200 frs par an jusqu'en 1917, qui s'est élevé depuis, avec les frais de chauffage, à 3.800 frs environ. Pas de domestiques. La concierge fait mon ménage et m'apporte mon petit déjeuner.

Une rente sur l'Etat de 3.000 frs.

Le reste de mes économies a été prêté à des amis dans la gêne qui m'ont rendu la somme qu'ils me devaient en 1919.

J'ai vécu avec 3.000 frs par mois, soit 36.000 frs par an. J'ai dépensé 4.000 frs par an pour l'acquisition et l'organisation de mon petit domaine de Cocherel. Au total 40.000. J'ai économisé environ 20.000 frs par an.

Jusqu'en 1910 j'ai gardé mon loyer de Montmartre. Pas de domestiques, 600 frs par an.

A la fin de 1917, j'avais économisé sur mon traitement de Ministre 160.000 frs plus pécule antérieur 50.000. Total 210.000 frs.

La vie politique de Briand est connue. En France et à l'étranger de nombreux auteurs lui ont consacré des œuvres plus ou moins importantes, plus ou moins complètes, mais tous lui ont rendu hommage. Citons l'ouvrage récent de Jacques Chabannes qui « fait revivre l'homme sensible et humain, caustique et indulgent, passionné et



La Cailleterie — Le pigeonnier des Hulottes, en construction — Une partie de chasse avec C. Billiau — De gauche à droite, le garde-pêche, le chef de culture et M. Bachelay cultivateur près de La Cailleterie.

tendre, souple et tenace, toujours étonnamment modeste, dans sa folle passion pour Berthe Cerny comme dans son touchant amour pour son refuge de Cocherel »(1). Pour évoquer Cocherel signalons aussi « Le chemin de Cocherel » d'André Beauguitte, « A. Briand » une courte biographie illustrée d'Emile Wolff, maire de Pacy-sur-Eure et « Notes documentaires sur Cocherel » d'Alphonse G. Poulain.

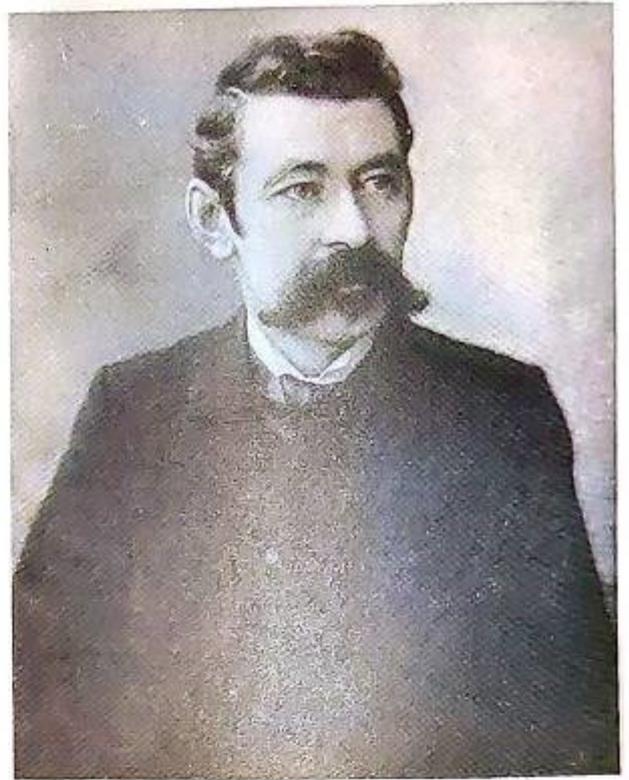
Tous soulignent combien « l'apôtre de la Paix » était à l'aise au milieu des habitants de Cocherel. Dans les dernières années de sa vie, Cocherel était devenu beaucoup moins tranquille, sa popularité ayant pour conséquence un afflux de curieux ; la fatigue aussi ne lui permettait plus toutes ses sorties ; il y avait bien la voiture, « mais ce n'était plus ça ». Cependant son amour pour Cocherel était toujours le même, et c'est dans cette terre choisie par lui, qu'il aimait tant et dont il célébra la richesse, dernière étape de sa prodigieuse carrière, qu'Aristide Briand dans la grande paix des champs repose pour toujours.

(1) Jacques Chabannes - ARISTIDE BRIAND - Librairie Académique Perrin - 1973.



André Briand au moment de sa communion. Il se tient sur une chaise à côté de son père et de sa mère, et de son frère aîné.

A. Briand, premier communiant, en 1874.



André Briand

En 1906, au début de sa carrière politique.



1925 : Pacte de Locarno. On reconnaît de gauche à droite ; au premier rang, Mme Stresemann, Mme Scialoja, x..., Vandervelde, Briand, Mme Chamberlain et sa fille, Luther adjoint de Stresemann et Baldwin ; au deuxième rang, Bénès, Stresemann, Scialoja et Churchill ; au troisième rang, Chamberlain et son fils.

[Faint handwritten notes on the left page of a notebook spread]

[List of items on the right page of the notebook spread]

- 1 valise, 1 serviette fine
- 1/2 fond
- 7 chemises blanches
- 2 chemises d'habille
- 10 " de couleur
- 14 paires cols et une
- laine
- 3 cravates d'habille, 1
- cravate col., 2 p. fanto
- bleu simple, 2 p.
- fantos blancs simple
- costume d'été, une
- laine
- passer - boutons d'os
- laine pour boutons
- trous de boutons
- 1 pain toilette

[Handwritten list of items and prices on the left page of a notebook spread]

Chemise d'été	1,500
Chemise	7500
Costume	15000
Costume d'été	7200
Costume d'été	600
Costume	500
Costume	5500
Costume	7800
Costume	3600
Total	11700

[Handwritten list of items and prices on the right page of the notebook spread]

- 19 mouchoirs
- Chemise d'habille
- Les chemises, 10 paires
- une cravate fine
- 1 costume d'été
- 10 paires chemises
- 3 chemises
- 8 cols, 3 en laine
- 3 en coton
- 3 paires de boutons
- Costume habille, 3 paires
- 1 serviette fine
- 4 paires costumes d'été
- 5 paires
- 1 serviette fine
- 7 cravates



VON SHUREAT, CHAMBERLAIN
LUTHER, SCIALOJA, VANDERVELDE, BÉNÉS
BRIARD

l'oiseau lâche la colombe et c'est le canard qui lui revient portant la branche d'olivier.

L'arche de Briand.

Comptes et notes... mémoire d'objets à emporter en voyage. Verso de ces notes rédigées au crayon.

SUR LES PAS DE BRIAND NORMAND D'ADOPTION...



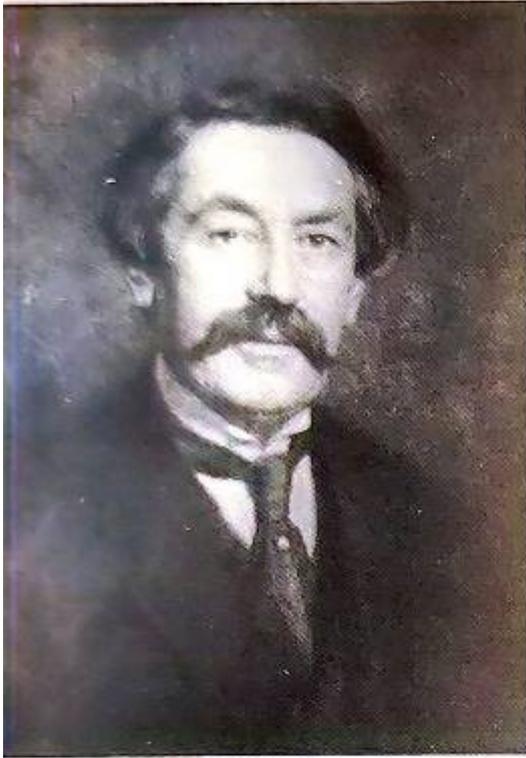
Le 28 mars 1909, Briand alors ministre de la Justice, faisait au Neubourg sa première visite officielle dans le département de l'Eure. Il avait accepté de venir, en compagnie de son collègue Henry Chéron, présider l'inauguration de la section lovérienne de la Ligue des Bleus de Normandie.

Orateur prestigieux au timbre de violoncelle, Briand devait y prononcer un véritable discours programme de portée nationale, posant en fait sa candidature à la présidence du conseil. Il devait notamment y déclarer : « ... Le parti républicain doit permettre aux travailleurs d'accéder à une part de propriété et d'administration ! ... » Ainsi fut énoncée au Neubourg l'idée de la participation, qui cinquante ans plus tard sera reprise par un autre...

Combien parmi les assistants savaient que le ministre venait presque en voisin ? En 1906 en effet, Briand ayant été invité à une partie de chasse dans le domaine du Bois-Houlbec, non loin de Pacy-sur-Eure s'était égaré. Recherchant sa route, un paysan lui indiqua le chemin descendant vers Cocherel. Ceci devait décider de l'avenir. Au fur et à mesure qu'il descendait, le ministre pouvait admirer le cadre enchanteur de la vallée et le calme



Cocherel en 1907.



reposant du petit hameau alignant sagement ses maisons le long de la route longeant la rivière. Il s'accouda sur le parapet du pont enjambant l'Eure, là même où en 1364 son compatriote Du Guesclin avait victorieusement tendu un piège aux troupes anglaises et navarraises. Le site paraissait tranquille et peu connu des touristes.

Non loin de là se voyait l'enseigne d'un café-restaurant-tabac ; Briand s'y rendit et avisant la patronne, lui demanda si elle pourrait lui servir un repas. « Volontiers, si vous n'êtes pas difficile » lui répondit Mme Querolle. Au cours du repas, la conversation s'engagea, le ministre incognito lui posant de nombreuses questions, sur le pays, la rivière et en définitive, séduit par ce havre de repos aux maisons à pans de bois, il lui demanda s'il pourrait disposer d'une chambre pour ses fins de semaine. Briand revint ; il devait rester fidèle jusqu'à son dernier souffle à son nouveau pays d'élection !

Une chambre s'ouvrant sur un balcon de bois ayant vue sur la route lui était réservée. Afin de préserver son incognito, il avait emprunté au Connétable son prénom et s'était fait inscrire sous le nom de M. Bertrand. Les habitants qui pouvaient l'apercevoir dans l'établissement ne soupçonnaient pas que l'homme assis à une modeste table n'était autre qu'un membre du Gouvernement et que « la belle dame de Paris », qui l'accompagnait parfois, se nommait Berthe Cerny, artiste renommée, de sucroit sociétaire de la Comédie Française. Il est vrai qu'en ce temps de « la Belle Epoque », la télévision restait à inventer et que les journaux locaux ignoraient la photographie !

Pourtant un jour, alors qu'il terminait son repas, un couple de voyageurs se présentait dans la salle et après l'avoir dévisagé demandait une table. Briand pensant être reconnu s'esquiva. Mme Querolle répondait ne pouvoir servir les repas demandés. « Alors, lui rétorqua l'un des voyageurs, il faut être ministre pour pouvoir être votre client ? Car le monsieur qui vient de sortir, c'est bien M. Aristide Briand ministre de l'Instruction publique ? »

— Non, mais vous êtes des drôles de rigolos. Ce monsieur, je le connais bien ; il s'appelle M. Bertrand !

— Bien ma brave femme, mais ce portrait qui vient de paraître à la une du journal d'aujourd'hui, c'est celui de M. Briand ou de M. Bertrand ? »

Vexée mais convaincue devant cette preuve indubitable, Mme Querolle refusa néanmoins de servir les voyageurs et attendit de pied ferme le retour de son pensionnaire. Dès qu'il revint elle lui reprocha d'avoir manqué de confiance. Très simplement, le pseudo M. Bertrand répondit : « En effet, je suis M. Briand et je suis ministre. Mais j'ose espérer que vous continuerez à m'accueillir comme par le passé ! » Ainsi fut fait, avec toutefois un peu plus de déférence.



Partie de pêche.



A la porte du pavillon de pêche.

Si Briand était un disciple de St-Hubert, il s'adonnait également à la pêche, qui lui offrait tranquillité et délassément. Comme il était souvent plongé dans ses réflexions, sa ligne s'ornait d'un petit grelot le prévenant lorsqu'un poisson mordait à l'hameçon.

Or, son identité véritable étant maintenant parfaitement connue, il convenait de se ménager un lieu où il puisse pêcher à l'abri des curieux.

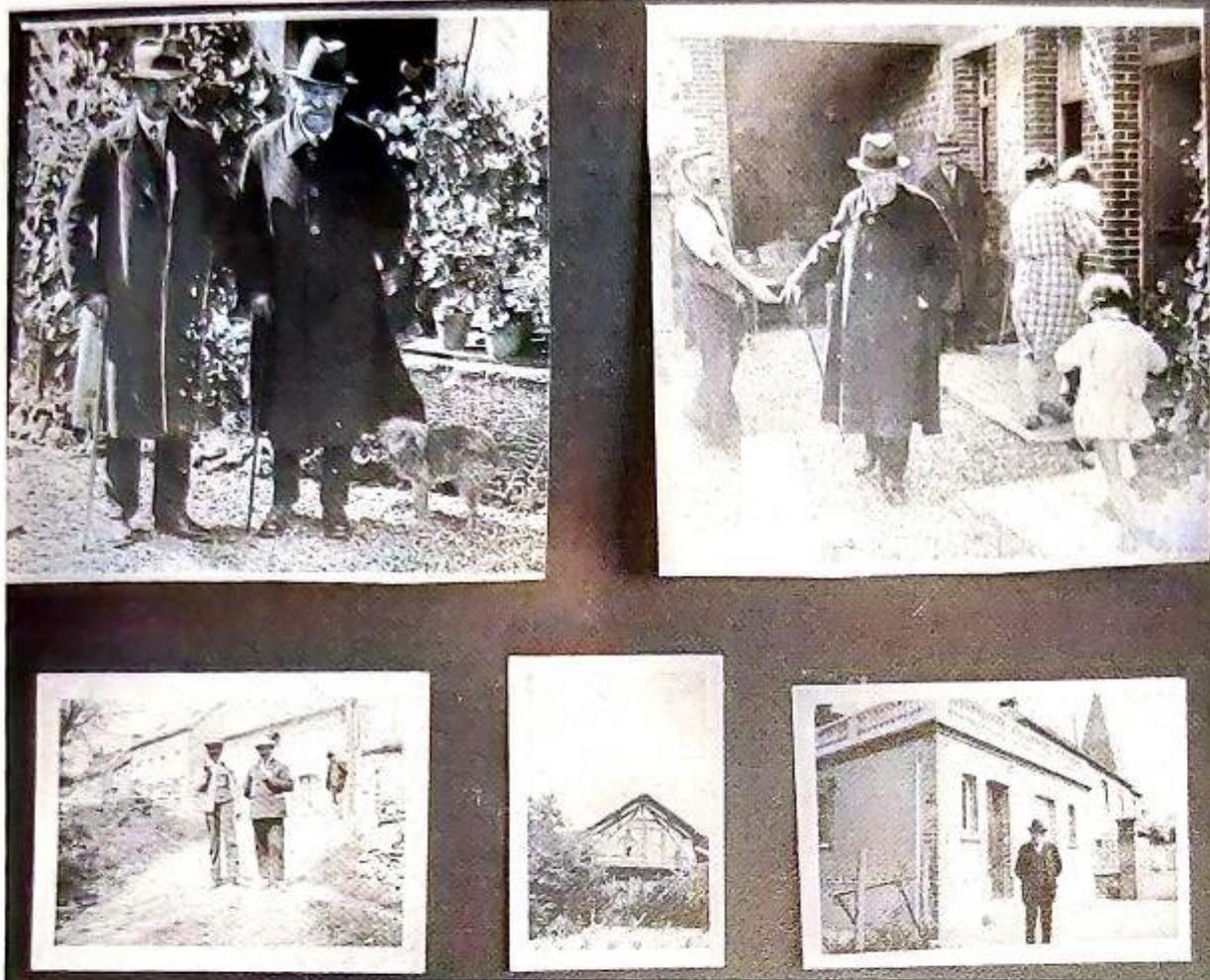
Cocherel était alors propriété en grande partie du château appartenant depuis 1791 aux Delacroix ou Crucius de la Croix... Briand fut séduit par une chaumière à pans de bois, de plein pied, agrémentée de vigne vierge : « la Maison normande » qui lui avait été signalée par Mme Querolle :

« — N'y a-t-il pas une maison à vendre par ici ?

— Il y a la maison du Russe.

— Du Russe ?

— Oui, et même à cause de lui, on l'appelle la maison rustique. »



Avec son neveu, Ch. Billiau — Au café du pays —
le chauffeur et le jardinier du président — A droite,
Briand devant la Ramière.

Ce Russe était en fait un M. Lidvinof, le frère de Félicia Litvine, célèbre cantatrice. Et c'est ainsi que Briand acquit de la châtelaine sa première maison à Cocherel qui devait lui servir non pas de demeure, mais de rendez-vous de pêche et partant de lieu de rêverie et de méditation.

Plus tard, des événements voire des dissentiments familiaux entraîneront la dispersion de l'important domaine des De-la-Croix. Briand ne devait pas chercher à acquérir le château mais plus simplement et plus sûrement, maisons, prairies bordant la rivière, terres labourables et bois ; arrondissant au fil des ans son bien !

A la faveur d'une vente, ce fut d'abord « les Hulottes », ferme de 14 hectares achetée à la veille de la 1^{re} guerre, située de l'autre côté de la route de Pacy, proche de la Maison normande et dont les piliers s'ornent de hiboux de pierre sculptés à sa demande, par Emile Guillaume. La maison rustique au haut toit de tuiles normandes fait face à une tourelle. Cette maison fut en fait la seule demeure réelle de Briand à Cocherel.



Mme Madame,
 Je suis si vous le voulez bien
 pour rendre. Un autre
 Vous avez l'illusion de penser
 devant la Chambre ? au 1^{er}
 mardi de demain est de jeudi,
 je suis heureux de pouvoir
 vous parler. Bien qu'il n'y
 ait pas science, l'histoire de
 par un tel ou tel autre ?
 sur le vu & le mot.
 Bien, Mme Madame, à
 votre service
 André Briand

Une lettre de Briand (Coll. R.L.)

Bien qu'ayant été le rapporteur de la loi sur la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, Briand, avant tout homme de paix, était profondément tolérant. Il aimait converser avec l'abbé Brunet desservant du village, vieil homme sage et plein de bon sens, assis devant une bonne bouteille de cidre. L'abbé logeait dans une sorte d'ermitage assis en tailleur sur le coteau, un peu en contrebas de l'église Notre-Dame, qu'entoure le champ du repos... Cette maison avait été mise à sa disposition par Mme Delacroix. Or, l'abbé s'inquiétait, la propriétaire l'ayant avisé qu'elle mettait cette demeure en vente et qu'il lui faudrait sans doute partir... Aussitôt, le Président se porta acquéreur du « presbytère » et le laissa à la disposition du vieux prêtre jusqu'à sa mort ! Par la suite, il donna le nom de la Chebulette (la petite chouette) à cette propriété.

Mais l'achat qui lui procura le plus de satisfaction fut sans doute celui de « la Cailleterie », ferme d'une quarantaine d'hectares située sur le plateau. Ses économies, un emprunt n'y suffisent pas et la remise en état de cette ferme longtemps abandonnée par les châtelains exigeait argent et temps. Heureusement, en 1926, Briand était désigné comme lauréat du Prix Nobel de la Paix dont le montant tombait fort à propos.



L'Eure, vue du cabinet de travail de Briand.

grande propriété d'agrément, sorte d'é-
 tante villa flanquée d'un pavillon au
 toit pyramidal. La façade ouest donne
 sur de vastes herbages où joue la blan-
 cheur de pieux et traverses de clôture



FIG. II. — Une des maisons de M. Briand : " Les Hulottes ".

des purs, et considéré comme

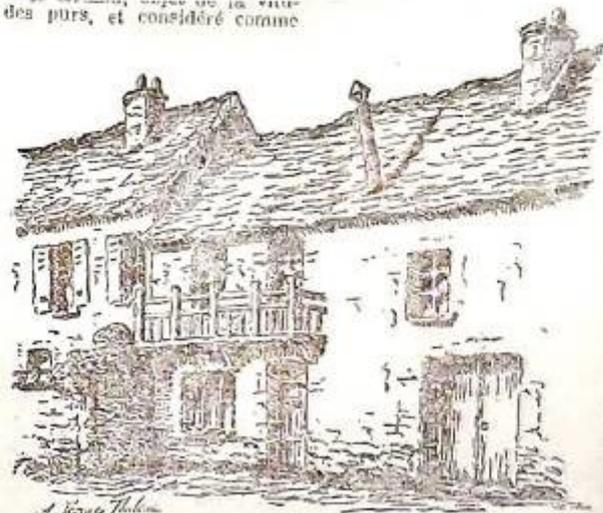


FIG. IV. — Ancien restaurant où M. Briand descendait
 lors de ses premiers séjours à Cocherel.



FIG. V. — " La Ramière ", villa aménagée en 1835
 et dont M. Briand fit sa résidence.

Trois dessins d'A. Georges Poulain.

Enfin, vers la fin de sa vie, Briand avait fait aménager une ferme dans la vallée, à Hardencourt. Il devait l'appeler « la Ramière ».

Ainsi en près de vingt ans, patiemment, au fur et à mesure de ses disponibilités, empruntant même parfois, lopin par lopin, le Président pouvait s'enorgueillir de posséder un domaine de plus de deux cents hectares dont 140 de landes et de bois.

Onze fois président du conseil, huit fois ministre des Affaires Etrangères, Homme d'Etat mondialement réputé, Aristide Briand aurait pu se contenter de sa seule vie publique. Mais ses meilleurs moments, ses véritables délassements, il les trouvait à Cocherel. Souvent il arrivait dès le vendredi, visitait ses fermiers, veillait sur son cheptel, scrutait ses moissons, se tenait au courant des nouveaux matériels... Nourrissant une véritable prédilection pour la terre, il aimait la compagnie des paysans,

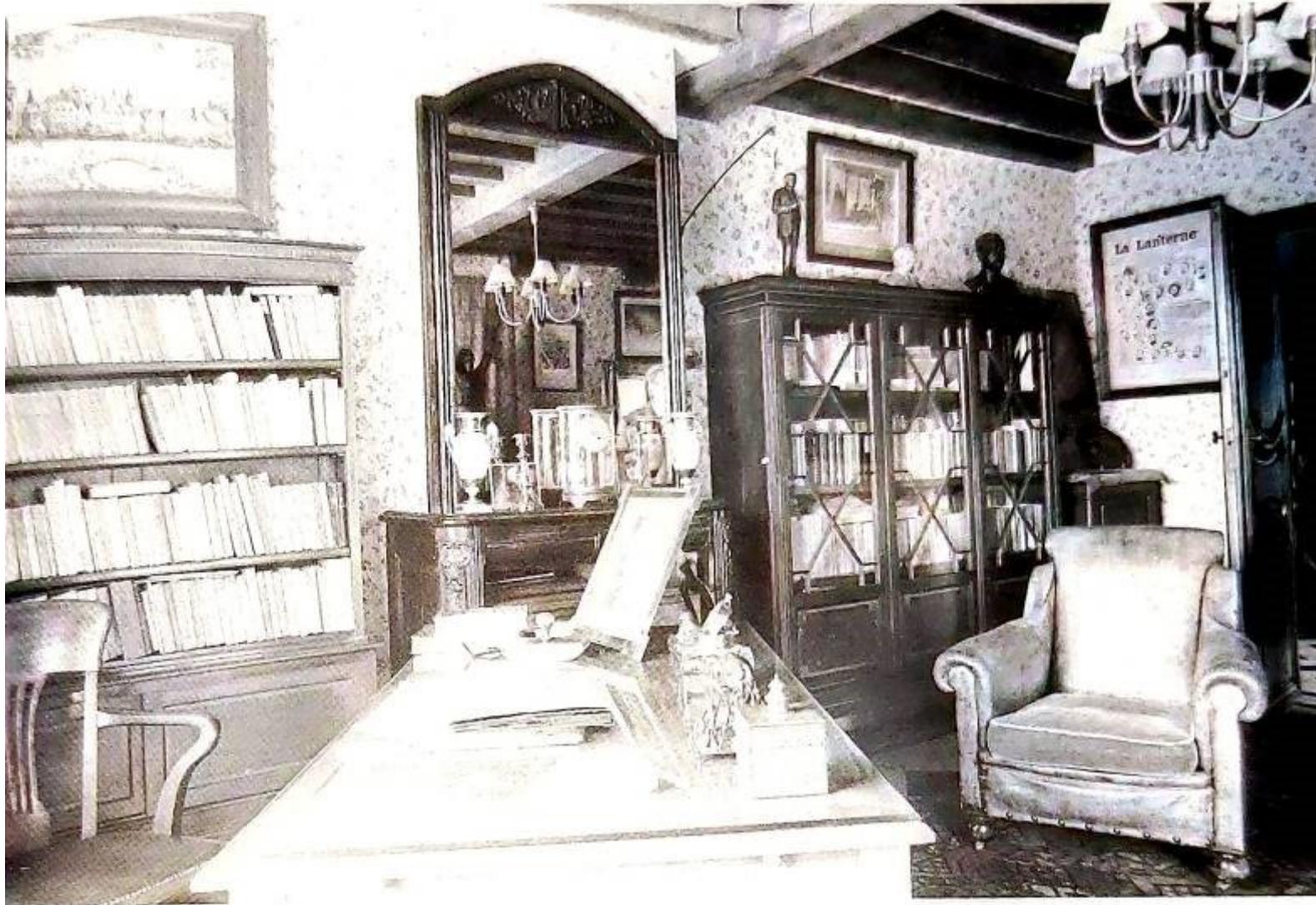


Le bureau d'A. Briand. Au centre, portrait par A. Brouillet, 1909 ; à droite, « La victoire » par Emile Guillaume, dont l'original est à Londres. Cette première épreuve a été offerte à Briand, alors ministre des Affaires étrangères.

prenait part à leurs discussions et savait s'en faire apprécier.

A ce propos, une savoureuse anecdote, contée par ses neveux, M. et Mme Billiau mérite d'être rappelée :

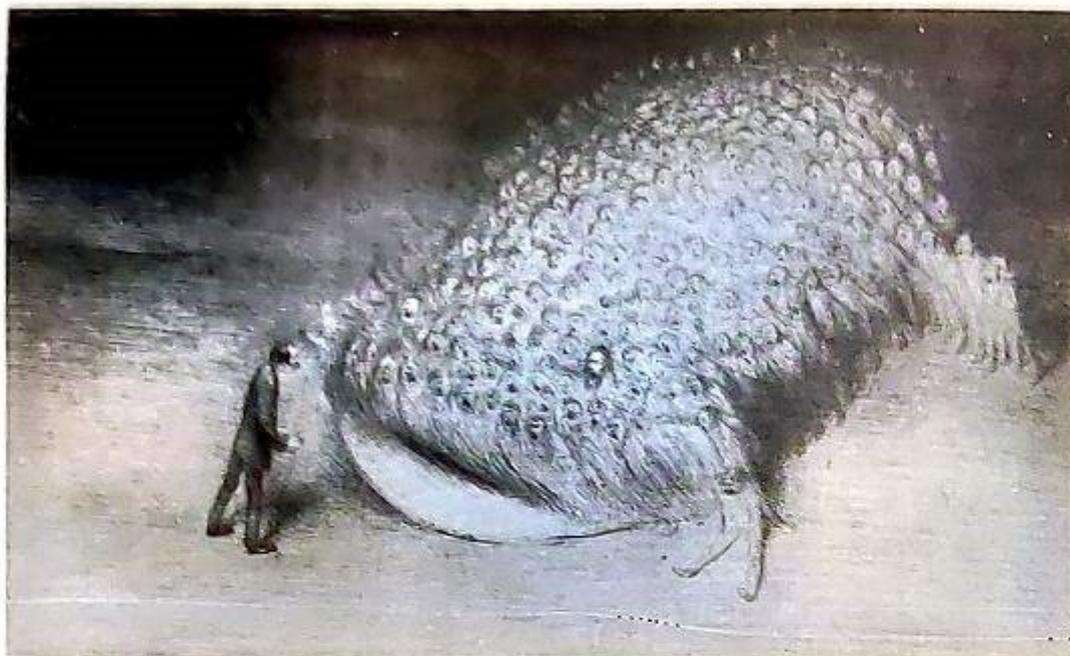
Un jour, le Président décida d'acheter lui-même une vache pleine. N'étant pas spécialiste en la matière, il paya la bête nettement plus cher qu'elle ne valait. Les gens du pays ne se gênèrent pas pour en sourire, l'estimant meilleur homme d'Etat que cultivateur... Le Président qui était un finaud et ne manquait pas d'humour répondit à ses moqueurs : « Je l'ai peut-être payée un peu cher, mais vous savez, elle va avoir deux veaux ! ». Les sourires continuèrent de plus belle jusqu'au jour où la vache eut effectivement deux veaux ! C'est alors le Président qui eut le sourire...



Le bureau d'A. Briand. A droite, l'Etat-Major de La Lanterne ; au-dessus de la bibliothèque, canne à pêche de Briand avec un grelot, bronze le représentant, terre cuite, bronze de Pasteur offerte par un admirateur de Briand qui le comparait au savant pour avoir voulu « guérir les gens de la rage de la guerre ».

Briand aimait parcourir son terroir. On pouvait le rencontrer habillé de velours, chaussé de cuir fauve, le dos un peu voûté, arpentant à pas lents ses terres ou allant tenir compagnie à son berger. Il n'était pas rare de le croiser dans le pays se rendant chez son ami le meunier ou conversant avec un commerçant en tournée. Les ans et plus tard les curieux visitant le pays du Président rendront ses sorties plus rares. Des hommes politiques venaient le voir, tel son ami Charles Daniélou ; Briand ammenait alors ses amis à l'Hostellerie du Soleil d'Or à Pacy-sur-Eure, tenue par Emile Wolff auquel cette clientèle apportait renommée et succès.

Mais tout a une fin en ce monde ! L'auteur du pacte de Locarno, de la Société des Nations, souffrait d'une affection cardiaque. Venu se reposer une dernière fois à



Octobre 1910 — La Hurlie — Briand tenant tête à la Chambre lors de la grève des cheminots ; les deux têtes : Jaurès et Guesde.

Docteur « honoris causa » d'Oxford, avec G. Doumergue, en 1923.



Cocherel, le Président avait exprimé le désir de reposer dans le petit cimetière voisin.

Ses docteurs conseillant son retour à Paris ; en repartant il se fit conduire devant ses terres et contemplant longuement celles-ci, fit ses ultimes recommandations à son neveu Charles Billiau. Dix jours plus tard, le 7 mars 1932, Briand décédait dans son appartement parisien. Je me souviens du long et imposant cortège de ses obsèques nationales, marquant l'arrêt devant sa maison de l'avenue Kléber, puis de l'inhumation provisoire dans le cimetière de Passy.

Le 3 juillet, c'était le retour à titre définitif dans l'humble cimetière de son pays d'adoption... Un énorme bloc de granit de sa province d'origine ne mentionnant que son nom, domine désormais la vallée où l'Eure scintille. Ainsi, le modeste hameau de Cocherel doit-il son renom à deux bretons : un homme de guerre et surtout un homme de bonne volonté et de Paix !

La cérémonie était présidée par Edouard Herriot, qui l'avait bien connu. De son discours, une phrase nous semble être la conclusion qu'aurait aimée le Président : « C'est ici, à Cocherel qu'on l'approche le mieux, surveillant un blé qui lève ou une avoine qui bleuit, demandant la protection de son calme intérieur à l'un des paysages simplement harmonieux de notre pays... ».

A. JARDILLIER
Vice-Président de la Société Libre
de l'Eure.



La foule parisienne, lors des obsèques d'A. Briand.

Sa plaque d'avocat à Saint-Nazaire et son masque funéraire.

